

de la chrétienté, il n'avait d'autre abri que les pauvres murs d'une auberge, à Valladolid. Il ne se faisait aucune illusion sur les dispositions de Ferdinand. "Lutter contre sa volonté, écrivait-il, ce serait lutter contre le vent. J'ai fait tout ce que je devais faire. Je laisse le reste à Dieu, qui m'a toujours été propice dans tous mes besoins."

Cependant la maladie, plus encore que l'âge, achevait de miner cette constitution robuste. Les fatigues exceptionnelles qu'il avait éprouvées dans son dernier voyage, la douleur profonde que lui avait causée la mort d'Isabelle, la plaie saignante que lui avait laissée la vue des souffrances des Indiens, tout cela conspirait à la fois pour hâter le terme fatal. Colomb sentit que le dernier moment approchait. Après avoir fait l'acte de ses dernières volontés, il ne songea plus qu'aux intérêts de son âme, et se tourna tout entier vers Dieu. Revêtu de l'humble habit du tiers-ordre de Saint-François, il reçut avec ferveur les derniers sacrements, qui lui furent administrés par ses amis, les Pères franciscains. Ses deux fils, ses officiers, et quelques pauvres religieux, c'était là tout l'entourage du vice-roi des Indes, à son lit de mort. Mais que lui importaient la pauvreté et l'abandon ? Il allait recevoir la récompense promise à ceux qui ont pleuré, à ceux qui ont souffert pour la justice. Son intelligence, lucide jusqu'au dernier moment, était recueillie et absorbée dans la contemplation de Dieu. Lui-même répondit aux prières des agonisants. Puis prononçant les dernières paroles du Sauveur sur la croix : "Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains" il rendit l'esprit, le jour de l'Ascension, 20 mai 1506, à l'heure de midi.

Ses funérailles furent humbles comme sa mort. D'après ses instructions, on enferma dans son cercueil les chaînes dont il avait été chargé par l'ingratitude des hommes, et qu'il avait gardées suspendues aux murs de sa chambre. Puis les franciscains transportèrent ses dépouilles mortelles dans leur couvent de Valladolid.

Le croirait-on ? Cette mort semble n'avoir causé aucune émotion. Elle n'est mentionnée par aucun des historiographes contemporains. Au bout de sept ans, le roi Ferdinand, "voulant peut-être, dit M. de Lorgues, apaiser l'accusation intérieure de sa conscience, ou effacer le souvenir de son injustice envers le héros, imagina d'ordonner que des obsèques pompeuses, aux frais de la couronne, fussent faites au grand amiral de l'Océan, et que la Castille concédât gratis deux mètres de terrain à l'homme qui lui avait donné la moitié du globe." (1) Cette cérémonie funèbre eut lieu à Séville, et le corps de Christophe Colomb fut de là transporté dans le

(1) Roselly de Lorgues. Hist. de C. C.